

L'HERBE ET LE GLAIVE : DE L'ITINERANCE A L'ERRANCE.

(La notion de territoire chez les Touaregs)

André BOURGEOIS

(C.N.R.S. - Laboratoire d'Anthropologie Sociale).

Quatre groupes politiques touaregs (les Kel (1) Ahaggar de l'extrême sud algérien, les Kel Owey de l'Air oriental au Niger, les Kel Adagh du Mali septentrional et les Kel Gossi du Gourma central malien) serviront de références, ou de repères, à l'analyse des transformations de la mobilité et de la flexibilité chez les Touaregs, pasteurs-nomades sahariens et saharo-sahéliens. Les Kel Ahaggar et les Kel Owey constitueront la trame majeure de référence comparative située dans une approche anthropologique "classique", tandis que les Kel Adagh et les Kel Gossi relèveront davantage d'un mode d'investigation ciblé sur l'étude de la situation actuelle de ces pasteurs-nomades (2).

Cependant, ce décalage n'interdit pas l'analyse des processus tendanciels d'évolution et de transformation sociales car il s'agit de discerner une perspective d'évolution dégagée d'un examen des probabilités au vu de certaines réalités régionales et concrètes. Cette précision vise à écarter une démarche déductive qui conduirait à des généralisations hâtives. Il semble pourtant que l'ensemble des populations touarègues soit placé, à des degrés variables, et en fonction des singularités locales et régionales, dans ces processus actuellement en oeuvre. Ces populations se caractérisent par une unité culturelle incontestable, assortie de diversités non négligeables (E. Bernus, 1981) dont il ne s'agit pas ici de présenter la genèse.

I - DU DROMADAIRE AU POLITIQUE : LA NOTION DE TERRITOIRE

"...Quoique souvent chaque terrain de parcours ait été délimité

satisfaction des contraintes alimentaires conjuguée à l'utilisation du dromadaire à des fins de conquête et de transport structurent un territoire politique qui n'oblige pas à une contiguïté territoriale mais qui renvoie à l'histoire de la formation sociale touarègue.

Par contre, le pastoralisme des petits ruminants (ovins et caprins) dont les besoins nutritionnels sont moindres et nécessitent moins de diversité dans les espèces végétales appétibles qui composent les niches écologiques, est un pastoralisme plus casanier. En effet, les mouvements d'amplitude sont plus limités. La production pastorale des petits ruminants est destinée à la satisfaction des besoins alimentaires du groupe, à l'accomplissement des rites sociaux constitutifs de troupeaux (dons à la naissance, au premier pantalon, au premier voile de tête, etc...) et au respect des sacrifices religieux (Aïd es seghir, Aïd el kèbir, Moulund, aumônes diverses, etc...). Ce type de pastoralisme s'inscrit dans les rapports tributaires.

L'inscription territoriale est organiquement liée à la genèse des structures sociales, très hiérarchisées. Il s'ensuit une organisation territoriale qui correspond à l'organisation sociale. Celle-ci affecte aux tributaires des terrains de parcours géographiquement circonscrits (5).

Toute activité économique (chasse (6), élevage, agriculture) réalisée et issue de ces territoires est assortie d'un prélèvement opéré par l'amenokal que lui confère d'ailleurs sa prééminence foncière. Ce prélèvement, proportionnel aux richesses contenues sur ce territoire, correspond à une forme de rente foncière annuelle qui se caractérise par une fonction de nature (éhére-n-amadal) effectuée sur l'ensemble des produits que procure ce territoire politique : il ne s'agit donc pas d'une "prestation-location". Il apparaît que les animaux domestiqués ou sauvages ainsi que les hommes deviennent de simples accessoires du territoire.

les rapports politiques permettent le contrôle de la base matérielle de la société.

En résumé, le territoire chez les Touaregs cités, à quelque variante près, est un espace géographique aux limites fluctuantes qui relève de l'organisation sociale laquelle favorise une plus ou moins grande flexibilité y compris dans ses aspects économiques. La configuration

forme que prennent à un moment donné les rapports de dépendance notamment

du Kaskab chez les Kel Ahaggar (R.P. Foucauld, 1952, p. 916), ou en voie patrilinéaire (fils aîné du père). L'amenokal (ou ettebel) ne dispose pas de pouvoirs coercitifs sous la forme d'une garde prétorienne ou d'une armée. Il détient des droits politiques (droits de passage, amendes, part du butin razié, etc...) et économiques qui résultent de la prééminence

L'utilisation de ces notions nécessitent des précisions : j'entends par mobilité un système de déplacements dont la structure dominante repose sur des cycles annuels induits par les conditions écologiques (végétal et minéral) et climatiques, constituant pour les premières, le support matériel. Dans des conditions normales, ce système de déplacements vise à une occupation animale et humaine rationnelle de l'espace afin de préserver les conditions de reproduction des ressources naturelles (tapis végétal, pâturages aériens, ressources en eau).

Cet espace, défini socialement, conditionne les limites fluctuantes des terrains de parcours sur lesquels évoluent des campements dont la taille se caractérise par une flexibilité imposée par des contraintes et des choix divers (écologiques, parentaux, amicaux, sociaux, par la nature et la composition des troupeaux : petits ruminants, gros bétail, laitières, etc...).

La "mobilité-système de déplacements" met en oeuvre un ensemble de techniques de production qu'elle incorpore et qui sont générées par le système économique. En ce sens, on peut considérer que la mobilité, aspect particulier des activités humaines et animales, est elle-même une technique de production. Elle concentre et synthétise (transforme) d'autres techniques maîtrisées par le berger (gardiennage, utilisation du chien, des cris, connaissances du "milieu", etc...), et inhérentes aux comportements du troupeau domestiqué (instinct grégaire, rôle de l'animal leader, connaissance des pâturages (8), autant de comportements encore plus développés

Une des formes les plus achevées et les plus organisées de la "mobilité-système de déplacements" serait probablement la transhumance. Il s'ensuit que la mobilité n'est pas assimilable uniquement à des cycles annuels. Ceux-ci constituent les formes les plus apparentes de la mobilité se situant aux seules considérations écologiques et climatiques.

La plupart des écrits sur le pastoralisme-nomade tendent à caractériser la flexibilité par des phénomènes d'adaptation aux fluctuations écologiques et climatiques. Cette interprétation, réductrice, est une variante terminologique de la mobilité, qui interviendrait dans des conditions de déséquilibre. La flexibilité semble plutôt s'intégrer dans un système économique au sein duquel les rapports sociaux de production assurent un rôle prépondérant qui conditionne simultanément l'amplitude spatiale de la flexibilité et les niveaux sociaux où elle s'exerce. La flexibilité chez les Touaregs est subsumée et régie par les rapports politiques ce qui entraîne chez les Kel Ahaggar une très grande flexibilité pour les groupes aristocratiques alors qu'elle est nettement moins importante pour les groupes dépendants. Cette flexibilité conditionnée par les rapports sociaux de production entrave ou force selon les cas la mobilité des dépendants. Ceci se répercute au niveau économique, notamment dans la production pastorale des tributaires soumise à des systèmes de taxes, de prélèvements et d'obligations diverses.

Par contre, chez les Kel Ouey, agro-pasteurs sans tributaires, la

- Dans celui des activités de production. Bien que les activités agricoles soient socialement dévalorisées, tout Touareg, aristocrate ou affranchi peut passer invariablement des travaux agricoles à des activités pastorales ou caravanières selon une répartition du travail au sein de la famille.

Enfin, chez ces agro-pasteurs, les formes de propriété, privative,



conditionne des rapports sociaux de production. Ces structures assurent, dans le système précapitaliste, une production sociale dont les finalités ne sont pas orientées vers le marché. Il s'agit donc d'un ensemble d'imbrications interactives qui renvoie à un ordonnancement des structures éclairant la compréhension des rapports internes essentiels de ces sociétés touarègues.

Le recours à l'ordonnancement des structures précise que le concept de système économique ne désigne pas un "tout nébuleux" tel que le non-fonctionnement, le "dysfonctionnement", ou la ruine d'une de ses composantes conduirait à la destruction de l'ensemble. Il s'agit d'un tout dont les composantes sont régies par un ordre hiérarchique, à travers lequel les différentes structures tiennent leur rang et assurent leurs fonctions.

Dans le cas du système économique des Touarègues cités, la structure

## 1 - Les Kel Ahaggar :

Il s'agira de présenter l'analyse des processus qui ont conduit à dresser un constat d'assimilation généralisée des Kel Ahaggar dans l'Etat-nation algérien. Les principales constatations sont les suivantes :

- disparition irréversible des activités caravanères et déclin très sensible de la production pastorale qui tend nettement à se limiter à la petite production pastorale (les caprins) assurée par les femmes et procurant un complément économique aux ressources familiales.
- transformations de la culture matérielle touarègue.
- insertion des hommes dans les rapports salariaux (administration, tourisme, travaux publics, etc...) et son contraire : le chômage.
- assimilation culturelle aux valeurs arabes.
- sédentarisation.

Ces constatations ont permis la mise à jour de certains processus dont l'aboutissement se manifeste par deux transformations majeures qui interviennent à deux niveaux sociaux différents : celui de la société touarègue (9) et celui de la société algérienne qui agissent selon deux logiques qui leur sont particulières.

### - Le dromadaire : la formation d'un prestige-symbole.

Dans les structures précapitalistes, le dromadaire assure des valeurs d'usage et d'échange qui correspondent à des besoins et utilités sociales, économiques, satisfaites d'une part à travers le commerce saharien et transsaharien jusque dans le début des années soixante, et d'autre part, à l'aide des pratiques de rezzou qui ont dû cesser vers les années 30. Toutes ces activités, nobles par excellence, confèrent au dromadaire une valeur de prestige intégrée, socialement reconnue et véhiculant une idéologie de la supériorité.

Par contre, dans la situation actuelle d'insertion, voire d'assimilation dans les structures socio-économiques mises en place depuis 1962, le dromadaire, pour une large part de la population, n'incorpore plus ces valeurs d'usage et d'échange aptes à satisfaire un besoin social généré par le système économique précapitaliste. D'utilité sociale et économique, les transformations dans les activités de production et dans les rapports au travail, engendrent un glissement vers la satisfaction d'un besoin social de prestige autonomisé, coupé de ses autres composantes, et qui prend la forme d'une monnaie "fétichisée". De moyen de production et d'échange, le dromadaire tend à devenir un symbole de prestige.

Ces processus en oeuvre transforment le dromadaire en marchandise en tant qu'objet et en même temps, en tant que rapport social. Cette transformation de moyen de production en marchandise se révèle dans sa forme la plus visible et la plus reconnue socialement, c'est-à-dire comme objet de prestige. Celui-ci s'hypertrophie et agit comme symbole incorporant l'ensemble des valeurs passées.

Au niveau des structures socio-économiques générées par l'Etat, la logique de celles-ci utilise ce symbole en lui reconférant des valeurs d'usage et d'échange dont les finalités et utilités sociales répondent aux

En résumé, et en dehors de toutes appréciations morale et/ou politique qui appartiennent à un autre ordre de réflexion, les Kel Ahaggar ont pu disposer d'une alternative sociale et de nouvelles perspectives économiques (10).

## 2 - Les Kel Adagh

Par delà les problèmes culturels, les causes et les conséquences des transformations sociales chez les Kel Adagh, Touaregs du Mali septentrional, sont tout autres.

En effet, l'héritage colonial, incluant la rébellion et la répression qui s'en suivit au début des années soixante, fut extrêmement destructeur. Les Kel Adagh ont évolué dans un "isolat ethnique" et géographique qui contribue à les placer actuellement dans une situation particulière (zone pénitentiaire, militaire). A cet héritage, se sont ajoutées les sécheresses de 1969-73 et 1983-85 qui ont considérablement accéléré les processus d'éclatement notamment à travers la disparition, par famine ou épizooties, de nombreuses têtes de bétail.

Dans un contexte de pressions économiques internationales et de crise généralisée, les sécheresses ont eu des conséquences dramatiques. En effet, une large partie des Kel Adagh n'a plus ni les capacités matérielles de leur reproduction sociale ni, a fortiori, les possibilités de s'inscrire dans un processus de transformation du bétail. Celui-ci ne peut opérer une mutation qui conduirait à son utilisation sous la forme de marchandise-objet. Cette absence de transformation provoque un blocage qui dévalorise le bétail lui-même car ce n'est plus le moyen qui permet d'instaurer la marchandise comme rapport social.

L'absence de bétail a "libéré" une main-d'œuvre et une force de travail qui sont potentiellement utilisables sous une forme marchande. Mais, l'absence de qualification de cette main-d'œuvre disponible conjuguée à l'absence d'un marché du travail ne permet pas d'utiliser cette

force de travail disponible (cf. A. Bourgeot, 1982). Ces phénomènes ont provoqué un éclatement social qui demeure, en partie, géographiquement orienté dans les réseaux migratoires instaurés au moment où la production pastorale et les rapports de protection assuraient une fonction sociale stabilisatrice (Algérie). Ces réseaux sont actuellement vidés de leur contenu et s'élargissent par ailleurs à d'autres réseaux tissés par une main-d'oeuvre à la recherche d'une occupation rémunérée ou d'un travail salarié (Côte d'Ivoire, Nigéria, Libye).

Il ne s'agit plus ni de mobilité, ni de flexibilité tel qu'il a été tenté de les définir mais d'une "extraversion" obligée ce qui les dénature fondamentalement. Cette extraversion se manifeste par une errance qui illustre le résultat d'une rupture et de blocages successifs.

Ceux-ci résultent de la conjonction de plusieurs facteurs. D'abord, de la perte du bétail, et ensuite, de l'impossibilité de transformer le bétail en marchandise susceptible de s'insérer dans un autre système économique, et aussi de l'impossibilité d'utiliser une main-d'oeuvre disponible. Cette situation, met en jeu la reproduction du système économique généré par les dynamiques internes de ce "groupe social" et n'autorise pas à une insertion dans un autre système.

Il se dégage de cette situation qu'il ne s'agit plus d'un processus de transition qui autoriserait à des formes combinées d'interactions entre deux systèmes économiques, mais d'un processus de disparition qui se ramifie dans l'ensemble du corps social. La crise économique généralisée, multipliée par le sous-développement et des aléas climatiques, provoquent une série d'effets conjugués dont les conséquences mettent en péril cette société.

Dans ce contexte, le système économique "traditionnel" devient "archaïque" car il ne détient plus les ressources intrinsèques qui lui permettraient de s'insérer dans un nouveau système économique. De surcroît, cette insertion n'est pas favorisée par les politiques étatiques.

Enfin, cette "archaïsation" du système est secrétée en même temps par les modèles de développement, leurs logiques, leurs finalités et leurs capacités à assimiler ou rejeter les sociétés selon que celles-ci détiennent ou non les possibilités de satisfaire aux besoins de ce "développement" (rentabilité, qualification, production marchande, etc...).

Ces blocages successifs génèrent la formation d'un "lumpen-nomade" qui évolue paradoxalement dans un "nomad's land" sans nomade ni territoire, si ce n'est celui défini par les frontières héritées de la décolonisation.

Ces frontières ont divisé des terrains de parcours homogènes et nécessaires à la réalisation du procès de production pastorale en les répartissant sur plusieurs Etats-nations.

A l'inverse du cas des Kel Abaggar, chez lesquels il y a une

NOTES INFRAPAGINALES

- (1) Kel est un nominal touareg signifiant : "les gens de, ceux de."
- (2) Les différences de temps passé sur le terrain (long chez les Kel Ahaggar et les Kel Owey, plus court chez les Kel Adagh et les Kel Gossi) ajoutées à des préoccupations scientifiques d'ordre différent, induisent un décalage entre les données recueillies sur ces terrains respectifs et une graduation dans la connaissance de ces sociétés.
- (3) La distinction opérée entre rapport de protection et rapport tributaire pose un problème, à savoir : l'essence du rapport de protection est-elle porteuse de sa transformation en rapport tributaire ? S'agit-il simplement d'un rapport tributaire avorté sous l'effet de conditions historiques particulières ? Une genèse des formes des rapports de dépendance pourrait éclairer ce problème.
- (4) Le temps utilisé est le présent de narration : il ne correspond donc pas à des réalités actuelles.
- (5) Arbres, rochers, dunes, oueds constituent les "limites" des terrains de parcours ; elles ne s'assimilent, en aucun cas, à des frontières et ne



(8) Une des raisons qui contribue à la stabilité et à la non dispersion du troupeau réside dans le fait que les troupeaux ont une grande connaissance du territoire qu'ils pâturent. Le déplacement artificiel des troupeaux ou celui provoqué par des sécheresses entraînent souvent des pertes en bétail. En effet, lorsque le bétail ne connaît pas le territoire sur lequel il est placé, il est désorienté et se livre à l'errance. Pour contrecarrer cette dispersion, l'homme introduit quelques animaux locaux dans le troupeau ou, en l'absence d'animaux leaders, il se contraint à un gardiennage plus vigilant et plus permanent.

(9) Peut-on encore parler de société touarègue dans le sens où une société

BIBLIOGRAPHIE

- BERNUS E. - Touaregs nigériens. Unité culturelle et diversité régionale d'un peuple pasteur.  
Paris, Mémoire ORSTOM N° 94, 1981, 507 p., index, cartes.
- BOURGEOIS A. - "Production pastorale et pénétration capitaliste : anthropologie ou sociologie ?"  
Paris, Revue Tiers-Monde, t. XXIII, N° 90, avril-juin 1982 : 345-366.
- BOURGEOIS A. - "L'espace pastoral du Gourma malien : l'occupation humaine et animale"  
in L'Avenir des Peuples Pasteurs, Ottawa, IDRC, 1983, 432 p. : 181-200.
- CASAJUS D. - La tente et l'essuf. Parenté et mariage dans une fraction touarègue du nord du Niger.  
Thèse de 3e cycle, Université de Paris VII, 1979, T. I, 241 p., T. II, 244 p., dactylogr.
- KILIAN C. - Au Hoqqar (Mission de 1922).  
Paris, Sociétés d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, 1925, 186 p., cartes, photos, planches H.T.
- MEILLASSOUX CL. - L'esclavage en Afrique précoloniale.  
Paris, F. Maspéro, 1975, 582 p.
- NICOLAISEN J. - Ecology and culture of the Pastoral Tuareg.  
Copenhague, The National Museum of Copenhagen, 1963, 548 p. photos, index.